

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-06-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2311, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton mardi 19 Juin 1849

3 heures

Je reviens de la Tour où j'étais allé à onze heures. J'ai revu Jane Grey, Sir Walter

Raleigh, Strafford, les enfants d'Edouard, je ne sais combien de grands noms, de grands crimes et de grandes douleurs. Je vis beaucoup dans le passé et je commence à y entrer moi-même. J'ouvre hier un livre qui vient de paraître, intitulé : Prince Rupert and the Cavaliers, livre curieux et qui contient des documents nouveaux publié par un M. Elias Warburton que je ne connais pas du tout. Une des premières phrases que j'y rencontre est cette- ci : «M. Guizot's account of the trial of Lord Strafford is given with his usual perspicacity and point : but it is singularly reserved as regards expression of opinion on the merits of the case. The reader will easily supply a parallel between the fortunes of the great English Minister and those of a recent French one. The former, when his arm was paralysed in the north by the King's want of nerve to carry out measures of which he had already reaped all the [?] and danger, and only required courage to grasp at the success for which he had so dearly paid ; the latter when his labours long directed towards the transmutation of the bases elements of France were ruined in the very moment of projection, the timidity of his master, and those, clamorous let loose to desolate the Empire. » Je ne me plains point de ce jugement. Mais ne trouvez-vous pas que c'est le ton de l'histoire sur les morts ? Je ne sais pourquoi je n'ai point de nouvelles de Paris. J'en attends de tout le monde. Les gens que j'ai vus hier soir, chez Lady Stanley de Alderley, et ce matin, chez moi, ne savaient rien. On croyait généralement que Ledru Rollin est à Londres. Je ne crois pas. On le saurait positivement. On parlait aussi d'une vive attaque d'Oudinet sur Rome, de monuments détruits, de statues brisées, de tableaux percés. Je ne connais pas de pire condition que celle de ce pauvre homme ; il faut qu'il prenne Rome et qu'il n'y gâte pas une image. M. Benoist Fould vient de venir chez moi pendant que j'étais à la Tour. Je le regrette. Personne n'est mieux informé que lui de Paris. Il se fait tout envoyer et quelquefois des courriers exprès. Il va aujourd'hui même s'établir à Richmond, Mansfield house, en face du Star and Garter. Par M. de Stieghz, si vous voulez, vous saurez ses nouvelles. Je ne doute pas qu'il ne la connaisse. Tous ces banquiers sont compatriotes. Si, comme il m'a paru vous n'avez pas grande envie de venir demain à Pelham Crescent, je veux vous dire que je suis obligé de sortir à 3 heures avec M. et Lady Charlotte Denison, pour aller voir l'exposition des fleurs à Regent's Park. Mon désir est et mon plaisir sera de vous voir auparavant ; vous venez en général à 2 heures et demie. Mais je veux que vous sachiez à quelle heure je serai pris. Un quart d'heure en bien court. Pour moi, je l'aime infiniment mieux que rien du tout. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2730>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 juin 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton Mardi 29 Juin 1849 ²³¹¹
3 Rue

Je reviens de la Sors où j'étais
allé à une heure. J'ai revu Jane Grey,
Sir Walter Raleigh, Stratford, le enfant
d'Edward, je me suis combiné de grands
nom, de grands crimes et de grandes
douleurs. Je vis beaucoup dans le passé,
et je commence à y entrer moi-même.
J'ouvre hier un livre qui vient de paraître,
intitulé : Prince Rupert and the Cavalier,
livre curieux et qui contient des documents
nouveaux, publiés par un M. Elgar
Warburton que je ne connais pas du tout.
Une des premières phrases que j'y rencontre
est celle-ci :

" Mr. Guizot's account of the trial of
Lord Stratford is given with his usual
perspicacity and point; but it is singularly
reserved as regards expression of opinion on
the merits of the case. The reader will
easily supply a parallel between the fortunes
of the great English Ministers and those of

a recent French one. The former, when his arm was paralysed in the north by the King's want of nerve to carry out measures of which he had already reaped all the odious and dangers, and only required courage for one image.

to grasp at the success for which he had so dearly paid; the latter, when his labours, long directed towards the transmutation of the base elements of France, were missed, in the very moment of projection, by the timidity of his master, and those elements let loose to desolate the Empire.

Je ne me plains point de ce jugeement, mais ne trouvez-vous pas que c'est le ton de l'histoire sur le mort?

Je me suis pourquois je n'ai point de nouvelles de Paris. J'en attend de tout le monde. Les gens que j'ai vus hier soir, chez Lady Stanley de Alderley, et le matin chez moi, ne savaient rien, on croyoit généralement que Lord Belling est à Londres. Je ne crois pas on le sauroit positivement. On parloit aussi d'une vive attaque d'Ordnance sur Rome,

le monumens détruit, de statues brisées, de tableaux percés. Je ne crois pas de pire

que celle de a pauvre homme; il

qui prome Rome et qui n'y gâte

M. Benoist ~~vous~~ vient de venir chez moi pour me que j'étois à la Taverne. Je le regrette. Personne n'est mieux informé que lui de Paris. Il se fait tout avouer, et quelquefois de, courtoisie express. Il va aujourd'hui même s'établir à Richmond, dans une grande maison en face du Stas and Gates. Par le de se Steigfiz, si vous roulez, vous laurez des nouvelles. Je ne doute pas qu'il ne la connaisse. Tous les banquiers sont compatriotes.

Si, comme il me paraît, vous n'avez pas grande envie de venir demain à Pilton Crescent, je vous vous dire que je suis obligé de sortir à 8 heures avec M^r or Lady Charlotte Denison, pour aller voir l'exposition de fleurs à Regent's Park. Mon devoir est et mon plaisir sera de vous venir rapparavant; vous

venez au jésuit à Lhassa ce dimanche.
Mais je veux que vous sachiez à quelle
heure je serai pris. Un quart d'heure
en bien court. Pour moi, je t'aime
infiniment mieux que rien du tout.

Adrien. Adrien. Adrien.

En